

Est-ce la fin de celui qui retourne sa veste?

L'éthique de vérité dans la politique contemporaine comme signe de consensualisme médiatisé par la technique...¹

Martin Sasseville

Doctorant en sociologie – UQAM

Résumé :

La pratique de la politique est conçue dans ce texte comme une mode de régulation social appartenant à la période historique qu'est la modernité. Nous étudions la politique comprise comme un moyen de résoudre les conflits sociaux nés dans la modernité en rupture avec le consensus social des sociétés traditionnelles. Avec le développement des technologies de communication, les représentations sociales se modifient par rapport aux idéaux de la modernité. La technique entendue à la manière de Martin Heidegger et Henri Lefebvre est étudiée comme facteur de mutation de la nature de la politique de la société contemporaine en comparaison avec celle de la modernité. La manière dont les technologies de communication peuvent être utilisées dans les rapports politiques contemporains nous fait penser au développement d'une certaine forme d'éthique de la vérité pouvant influencer la nature de la politique. Nous voyons cela comme un signe de changement d'une politique conflictuelle à une politique consensuelle. Nous posons la question à savoir si la politique en tant que conception moderne de régulation sociale peut toujours exister ou disparaît au sein d'une politique contemporaine comprise comme politique consensualiste.

Abstract :

The practice of politics is conceived in this text as a social regulator that belongs to the historical period known as modernity. Modern politics as a way to resolve social conflicts was born in modernity as a rupture of consensus of traditional society. With the development of the communication technologies, social representations change from modern ideals. Technics understood in the way of Martin Heidegger and Henri Lefebvre, is studied in this text as a factor in the mutation of the nature of politics in contemporary society as compared to modernity. The way that the technologies of communication can be used in contemporary politics makes us think of the development of a kind of ethic of truth that can influence the nature of politic. The ethic of truth is seen in this text as a sign of change from a conflictual politic to a consensual politics. The main question of this text is if politics in its modern conception still exist or whether it is being replaced by contemporary consensualist politics?

Mots Clés

Modernité - politique - consensualisme - politique - communication

S'échelonnant de la Renaissance à nos jours, la modernité est souvent perçue comme un mouvement intellectuel et culturel de l'histoire de l'humanité, un mouvement construit en réaction aux sociétés traditionnelles avec la raison comme base d'une normativité ; elle est de ce fait présentée parfois comme un idéal-type d'organisation sociale. Ce modèle, qui toucherait aujourd'hui ses limites et qui se voit contesté en tant que modèle social encore efficient, n'en reste pas moins utile pour comprendre la société contemporaine ; et, tout comme Auguste Comte comparait la société moderne qu'il nommait positive avec les sociétés traditionnelles, plusieurs expressions sont ainsi couramment utilisées pour qualifier les différents déplacements opérés par la modernité au cours de son évolution ou de son développement. Certains parleront de modernité avancée ou de postmodernité, d'autres comme Michel Freitag évoqueront un « mode de régulation opérationnel-décisionnel », centrant leur étude sur les différences entre les logiques de régulation de la société contemporaine et celles de la société proprement moderne. L'organisation politique est souvent au cœur de ces études sur la société contemporaine, car le champ politique s'avère un lieu où les débats relatifs aux changements structuraux de la société contemporaine apparaissent de manière plus marquée, mais cela est aussi lié au fait que le politique comme mode de régulation social est déjà une particularité de la modernité.

Les préoccupations écologiques, les revendications particularistes et la globalisation économique, encore minimes voire inexistantes au début de la modernité, sont aujourd'hui incontournables dans la reconfiguration du politique contemporain. Dans le présent texte, nous voudrions nous arrêter sur le rôle tenu par un facteur lui aussi nouveau dans la mutation du politique contemporain : ce facteur de n'est autre que la technique. L'idée que nous voulons développer est celle de la mutation du « politique contextuel » en « politique consensuel », et cela par l'introduction du facteur technique.

La politique comme outil de régulation moderne

Si nous avons fait de l'étude du politique une science, c'est que son exercice pratique s'avère complexe et nécessaire à la compréhension de la société moderne. Nous n'avons qu'à remonter jusqu'à l'époque de Machiavel pour trouver dans l'œuvre de ce dernier une conception de l'exercice du politique. Sa conception de ce mode de

régulation s'avère être un agencement de règles permettant d'exercer le politique comme mode de domination de l'homme sur l'homme. Sa notion de *virtù*, par exemple, représente la manière d'imposer une volonté propre, celle du prince, à la volonté publique afin la maîtriser du mieux que possible. La *virtù* machiavélique s'éloigne ainsi de la *virtù* platonicienne qui fait de la vertu une science du bien. Chez Machiavel, la politique n'est pas un acquis divin ni une gestion du social guidée par un idéal particulier. L'exercice du pouvoir est une pratique complexe qui s'exécute de manière pragmatique avec la ruse du renard et la force du lion.

La conception du politique de Max Weber n'est pas fondamentalement éloignée de celle de Machiavel, nous pourrions dire qu'elles sont à leurs manières tributaires de leurs époques respectives. Raymond Aron associait la vision de ces deux penseurs à une vocation manquée de dirigeant politique.² La conception de la politique de Max Weber se rapporte aussi à la domination de l'homme par l'homme, sauf que cette domination est prise hors de son sens péjoratif courant : il s'agit de la relation entre un maître et ceux qui lui doivent obéissance. Se référant directement à la relation dominant/dominé, Weber formule trois types de domination : traditionnelle, rationnelle et charismatique. À partir de là, la domination s'exerce d'une manière pragmatique, de sorte à maintenir le pouvoir.

Les définitions du politique chez ces deux auteurs nous montrent les aspects proprement contextuels de la pratique politique. Il ne s'agit pas de l'art de parvenir au consensus mais d'atteindre et de maintenir le pouvoir. Et l'on retrouve cette idée que le politique est un mode de régulation propre à la modernité. Dans la théorie de Michel Freitag, c'est suite à la rupture du consensus dans les sociétés traditionnelles que le politique s'érige en médiateur social ; par opposition, la modernité devient une société ayant le conflit comme structure sociale. Rien de surprenant en définitive que des théories ayant pour fondement la domination et le maintien de celle-ci aient pu voir le jour avec la modernité elle-même. Nous voudrions maintenant avancer quelques observations sur le politique contemporain en introduisant cette fois le facteur technique. En clair, comment la technique peut influencer le politique et son caractère conflictuel moderne.

La technique comme mode de régulation politique?

Nous entendons ici la technique de la manière dont Martin Heidegger la concevait. Heidegger reconnaît la technique comme une « forme suprême de la conscience rationnelle. »³. Il voyait dans la technique une menace, non de par ses outils (dans la machine ou les appareils), mais dans l'être de l'homme. L'utilisation, plus exactement l'usage déterministe de la technique dans les rapports humains, est ce qu'il nomme « Arraïonnement ».⁴ La technique moderne est pour Heidegger une forme de dévoilement, un lieu où l'homme agit en pro-vocation avec la nature afin d'extraire et de générer des énergies. La technique rassemble donc l'homme derrière cet Arraïonnement, le destin du dévoilement, qui constitue selon Heidegger l'essence de la technique. De cette manière l'Arraïonnement par la technique devient une menace pour l'homme. Ce qui nous intéresse ici, c'est la forme que peut prendre cet Arraïonnement par la technique dans le discours politique.

Une des caractéristiques de l'utilisation du multimédia dans la société contemporaine est de permettre une rapidité d'action et de réaction dans le temps présent. En d'autres termes, il s'agit de la conception de la société au le temps présent. La référence au temps telle que présentée dans le discours techniciste possède comme caractéristique de pouvoir relativiser les discours et par là l'histoire. Henri Lefebvre faisait remarquer dans sa critique du structuralisme que l'expansion de la technique au sein de la société se justifie notamment par la liquidation de l'Histoire.⁵ Cette « liquidation » de l'Histoire, moyen pour Lefebvre de techniciser la société, a pour effet de développer un monde « d'éternel présent » : présenter l'information en « temps réel » a pu changer des aspects de la politique, notamment au niveau des rapports de forces. La liquidation de l'Histoire, telle que présentée par Lefebvre, a pour effet l'élimination du conflit. Nous avons vu plus haut que le conflit a son importance dans la conception de la politique moderne. Selon Lefebvre, les sociétés qui sont influencées par les discours technicistes tels que la cybernétique et le structuralisme sont des sociétés où nous ne croyons plus « dans la fécondité des conflits »⁶.

Voyons maintenant quelques exemples de rapports de forces politiques occasionnés par l'utilisation citoyenne d'outils de communication qui pourraient être à long terme un signe de changement au niveau de la nature de la politique. À strictement

parler, ces exemples s'insèrent dans une optique proprement moderne de la politique, c'est-à-dire comme un rapport de force évident dans la relation de pouvoir avec les citoyens. L'influence de ce modèle sur la nature de la politique peut selon nous porter à se faire sentir. Il implique notamment l'action et la réaction en temps présent de la politique. La technique y est selon nous pour beaucoup dans ce processus de « présentéisation » de l'action politique.

Un des cas les plus connus en termes de rapports de forces politiques ramenés au temps présent grâce aux technologies de la communication nous vient des États-Unis. Il s'agit de ce qui fut nommé plus tard le «Rathergate.» En septembre 2004, soit quelque mois avant les élections présidentielles étatsunienne, lors de l'émission *60 Minutes Wednesday* diffusée sur la chaîne télévisée CBS, l'animateur Dan Rather présenta des documents concernant le passé militaire de George W. Bush. Ces documents affirmaient notamment que le président avait désobéi à quelques reprises lors de son service militaire au sein de la *Texas Air National Guard*. Très peu de temps après la diffusion de cette émission, plusieurs blogues conservateurs ont questionné l'authenticité des documents. L'une des critiques principales portait sur l'authenticité de la typographie des documents. La typographie des documents n'était apparemment pas celle des documents militaires d'époque, mais une police d'écriture du programme *Word* de Microsoft. L'impossibilité d'authentifier les documents a poussé la chaîne CBS à s'excuser de son manque de rigueur quant à l'authentification des documents quelques jours plus tard. Ce qui alla jusqu'à la démission du vétéran journaliste Dan Rather quelques mois plus tard.⁷ L'exemple donné ici montre comment avec une certaine rapidité l'utilisation des blogues peut prendre une dimension qui atteint la sphère publique traditionnelle.

La politique active est en soi un monde qui nécessite un suivi et par le fait même des lieux d'observation permettant de remettre la politique citoyenne aux mains des citoyens. Le développement et bien sûr l'accessibilité à des outils multimédia comme des caméras digitales ou des ordinateurs portables ont permis de mettre un autre monde à un niveau plus citoyen, celui du journalisme. Le citoyen est maintenant appelé à rapporter les nouvelles, à filmer l'évènement avec l'aide de son cellulaire par exemple. Le micro et la caméra du journaliste se sont donc fragmentés. Nous pouvons penser au nombre de personnes ayant filmé les évènements de Virginia Tech en avril 2007. Les équipes de

productions des chaînes de télévision mettent le citoyen à l'affût d'images pouvant faire la nouvelle, faute de pouvoir dépêcher des équipes de journalistes partout. L'effet peut très bien se traduire en politique.

Si nous savons que dans la société civile tout citoyen muni d'un téléphone cellulaire peut potentiellement vous filmer dans votre propre intimité, cet effet panoptique peut devenir plus important lorsque vous êtes un acteur dans la sphère politique. Si par le passé nous pouvions taire certains événements, il est désormais plus difficile de le faire. Un discours en privé peut terminer sur un blogue quelques heures plus tard si le contenu de ce discours peut prendre un politicien en défaut. Sophie Pène parle de « la mort du caméléon politique »⁸ dans une optique où la distance entre la vie privée et la vie publique semble s'effacer ou devient plus difficile à marquer. Le politicien de l'ère des blogues est donc un politicien qui doit être discipliné et transparent car il peut potentiellement être surveillé et chacun de ses faux pas rapidement rapporté. Du même coup la relation du politicien avec le citoyen se voit redéfinie :

« Le statut de l'action politique se trouve révisé : la requête faite à l' élu est d'exister au naturel devant les mini-caméras potentielles quel que soit le moment. Être représentant politique n'est plus se dépouiller de sa personnalité, ou la contenir, la masquer, la transcender, pour assumer un mandat. C'est la personne entière qui à tout moment doit témoigner subjectivement et objectivement de l'engagement qu'elle a pris. »⁹

De manière peut-être plus prononcée que le citoyen commun, l'homme politique devient un objet potentiel de surveillance et doit donc se discipliner en fonction d'un regard qui peut révéler ses mauvais actes. Le mythe du politicien transparent et bon serait donc ainsi potentiellement en voie de devenir chose plus commune, mais le fait est que ce n'est pas par une morale ou une vertu irréprochable qu'il atteint cet état, mais par la disciplinarisation, par une surveillance potentielle d'un « journaliste citoyen. » Cela aurait pu faire sourire un Michel Foucault. Après tout, Jeremy Bentham voyait dans son texte de 1791 sur le *Panoptique* que l'avantage principal du panoptique était dans le fait qu'être « incessamment sous les yeux d'un inspecteur, c'est perdre en effet la puissance de faire le mal, et presque la pensée de le vouloir. »¹⁰

Le cas de Ségolène Royale illustre ce genre d'influence du multimédia sur la politique. En novembre 2006, lors d'une rencontre avec un petit nombre de personnes, la

candidate socialiste affirme qu'afin de contrer le décrochage scolaire, les professeurs de collège devraient peut-être travailler « réellement » 35 heures en établissement afin d'aider les élèves en difficulté. Insinuant de ce fait que les professeurs n'ont d'autres tâches en dehors des cours en tant que tels. Cette petite conférence¹¹ s'est très vite retrouvée sur le site *DailyMotion* (site français analogue à *Youtube*) où des centaines de milliers d'internautes l'ont visionné en quelques jours. La blogosphère s'est également très vite emparée de l'évènement comme outil de débat. Les débats étaient ainsi lancés : est-ce que Ségolène Royale a réellement affirmé ces choses ou est-ce que la vidéo a été coupée et placée hors contexte. L'idée à retenir est que même lors de petites réunions informelles sans journalistes « officiels », un journaliste amateur ou anonyme peut se cacher dans la foule et diffuser facilement, et surtout rapidement, un contenu d'intérêt public à la population. Dans son texte « Bloguer le Politique », Sophie Pène va même jusqu'à citer Ségolène Royale qui dans cette même vidéo reconnaissait presque ironiquement ce fait : « N'importe qui peut enregistrer à tout moment (...) Tout ce qu'ils disent est archivé. Tout ce qu'ils disent peut être largement diffusée de manière rapide »¹²

L'usage citoyen d'Internet pousse le citoyen à être plus centré sur les politiques de leur parti ou du moins observer une stricte cohérence dans les propos tenus, peu importe le lieu où ces propos sont tenus. Ainsi, une sorte d'éthique de la vérité tend à ressortir de ce type d'intervention. Si plusieurs histoires de cette nature et autres théories du complot peuvent apparaître à tout moment dans la blogosphère, les éléments pertinents atteindront la surface des médias traditionnels ainsi que d'autres analystes de la sphère politique et pourront être potentiellement vérifiés. Il s'agit en fait d'une sorte de contre-pouvoir qui peut résider dans cette éthique de la vérité. Si le plus souvent ces faits prennent naissance dans un mouvement d'opposition, ils peuvent être par la suite vérifiés par un tiers pouvant décortiquer la critique. C'est ce qui s'est passé dans le cas de Dan Rather, la critique est venue des réseaux de blogues conservateurs opposés aux faits présentés, mais c'est un tiers parti formé de spécialistes en typographie (engagé par le réseau CBS) qui douta de l'authenticité des documents.

Le politique consensuelle existe-t-il ?

Que peut représenter la mort de l'homme politique caméléon, résultante d'une éthique de la vérité dans la pratique politique contemporaine ? À long terme une pratique de la politique basée sur une éthique de la vérité peut avoir selon nous un impact sur l'ordre du discours politique. L'éthique de la vérité dans la pratique de la politique tend à éliminer à long terme l'aspect contextuel de la politique. Si une disciplinarisation par l'influence de la technique pousse l'homme politique à protéger ses actions en raison de l'effacement de la vie privée et de la vie publique, le pragmatisme en politique pourrait à long terme s'effacer. L'effacement du pragmatisme comme mode de régulation de la politique risque donc d'effacer le conflit en politique. Quel type de politique peut-il subsister dans un système où le conflit comme moteur du politique tend à s'effacer ? Nous pouvons présager d'un politique consensuelle où l'audace tendrait de plus en plus à disparaître, puisque le politique tendrait non plus à imposer ses règles mais à atteindre le consensus. Ainsi le politique devient une affaire de gestion, d'équilibre et de statu quo dans la mesure du possible. La plupart des partis politiques aseptisent leur discours afin de rejoindre la majorité dans une optique d'atteindre le consensus. Toutefois, si la technique est l'un des facteurs principaux de la transformation du politique contemporaine, elle n'en reste pas moins qu'une composante particulière. Reste maintenant à voir et à étudier ce mouvement plus en profondeur afin de regarder cette mutation du politique du conflictuel vers le consensuel. Toutefois, le politique peut-il exister sans conflit aucun ? Et ne sommes-nous pas de ce fait en train de nous diriger vers l'extinction du politique ? En somme, quel est l'impact de ce discours consensuel sur l'ordre social ?

Notes & Bibliographie

- ¹ Merci à Quentin Delavictoire et à Salim Beghdadi pour l'aide et l'invitation. Merci également à Stéphane Buffard, Katherine Kline et Jacques Beauchemin pour leur aide respective à la réflexion.
- ² ARON, Raymond, 1974 (1967), *Les étapes de la pensée sociologique*, Paris, Gallimard, coll. «Tel», p.554
- ³ HEIDEGGER, Martin, 1958 (1980), "Dépassement de la métaphysique" in *Essais et conférences* (traduction de l'Allemand par André Préau), Paris, Gallimard (coll. «Tel»), p.100.
- ⁴ HEIDEGGER, Martin, 1958 (1980), "La question de la technique" in *Essais et conférences*, *Op. cit.*, p.37-38.
- ⁵ LEFEBVRE, Henri, 1971(1975), *L'idéologie structuraliste*, Paris, Le Seuil, coll. «Points», p.25.
- ⁶ LEFEBVRE, Henri, 1967(1971), *Vers le cybernanthrope*, Paris, Denoël/Gonthier, p.205.
- ⁷ Cet événement est cité dans la plupart des textes concernant les blogues politiques. Pour plus d'information on peut consulter l'article *Killian documents* dans la version anglaise de l'encyclopédie en ligne Wikipedia, http://en.wikipedia.org/wiki/Killian_documents, visité le 13 décembre 2007. Le Lieutenant Colonel Jerry B. Killian est celui qui aurait rédigé les documents. Comme cet homme est décédé depuis, la controverse quant à l'authenticité de ces documents provient justement de l'impossibilité de pouvoir avoir un témoignage de la part de l'auteur.
- ⁸ PENE, Sophie, 2007, «Blogger la politique», in *Communication & langage*, Paris, Armand Colin, no.151, p.84.
- ⁹ *Ibid.* p.84.
- ¹⁰ BENTHAM, Jeremy, 2002, *Panoptique* (notes et critiques de Christian Laval), Paris, Éditions mille et une nuits, p.13-14.
- ¹¹ Nous pouvons retrouver la vidéo sur ce blog : FLUCTUAT.NET, <http://politique.fluctuat.net/blog/10845-la-video-de-segolene-royal-non-tronquee-ou-pas-.html>, visionné le 12 décembre 2007.
- ¹² PENE, Sophie, 2007, «Blogger la politique», *Op cit.*, p.83.